

mars 2010



lettre 73

**« La fraternité,
c'est chaque fois
que s'établit
entre nous
une relation humaine,
chaque fois
que nous
expérimentons la joie d'une confiance,
d'une consolation,
d'une amitié »**

Alain, détenu à Fresnes



SOMMAIRE

- ✚ **LES VOLONTAIRES**
 - Stéphanie et Bertille à Cotonou : le temps passe trop vitep.2
 - Sophie à Lille sud : un Noël mémorable..... p.4
 - Raphaël à Ivato : des vacances de rêve !.....P.5
 - David et Hélène : des joies et des peines.....p.6
 - Olivier et Martin : cap sur l'Afrique.....p.7
 - Barbara à Madagascar : la joie du partage.....p.9
- ✚ **ECHOS DE MA PLANETE : il faut sauver Haïti..... p.14**
- ✚ **VIDES NEWS : interview d'Anna Lisa Castagna... .. p.8**
- ✚ **LES BREVESp.10**
- ✚ **LE VOLONTARIAT...ET APRES ? avec Henri de Guillebon... p.13**



Site : www.vides-france.net - Courriel : videsfrance@yahoo.fr
Sr Marie Béatrice Scherperel : mbscherperel@yahoo.fr 04 78 37 86 09 & 0684 91 62 52
Sr Anne Orcel : anneorcel@yahoo.fr - 06 86 95 95 59
Sr Chantal Fert : chantal_fert@yahoo.fr 06 84 85 55 88

STEPHANIE & BERTILLE A COTONOU :

LE TEMPS PASSE TROP VITE !

Stéphanie de CARRERE et Bertille PLANET sont parties en septembre pour la mission de COTONOU au BENIN, auprès des « vidomégons » ces fillettes victimes de l'exploitation et de l'esclavage, prises en charge par les sœurs salésiennes. Un travail énorme à effectuer, des projets à mettre en œuvre, des jeunes à aimer... tout cela est le quotidien des nombreux volontaires sur place dont nos deux françaises.



Tout se passe bien. Nous avons beaucoup de travail mais toujours aussi intéressant !

Et la vie ici est bien agréable. La vie en communauté se passe bien même si nous ne partageons pas beaucoup de temps avec les sœurs, à regret. Elles sont très prises, nous sommes beaucoup de volontaires. Parfois, on se croise en coup de vent !!! Mais le fait d'être plusieurs volontaires est vraiment une chance, car l'entente étant bonne entre tout le monde, cela nous permet de nous soutenir et de partager des moments conviviaux à la maison, entre nous.

Aux week-ends, nous en profitons pour visiter un peu les alentours de Cotonou, avec nos amis d'ici qui ne manquent pas de nous conseiller et de nous guider dans nos visites. Cependant, Stéphanie et moi, travaillons un samedi sur deux et nous ne pouvons pas toujours partir un week-end entier. Les gens ici sont tranquilles et prennent le temps de vivre simplement. La différence culturelle est telle qu'il y a tous les jours de nouvelles choses à découvrir. Nous côtoyons des jeunes ayant vraiment de grosses difficultés et qui ont vécu des événements vraiment difficiles. Notre présence est importante et ils sont très demandeurs d'attention et d'affection.

J'ai toujours les mêmes fonctions : m'occuper des ateliers, de leur bon fonctionnement et des diplômes des jeunes. Je travaille aussi avec les psys le lundi pour des séances d'analyse de la pratique et d'échanges avec les animateurs et des séances de jeux de rôles. Je suis en train de mettre en place un partenariat avec l'English school de Cotonou pour partager une activité théâtrale avec leurs jeunes et les nôtres.

Le nouveau projet en partenariat avec les frères Salésiens :

sensibiliser la population sur les droits des enfants et l'importance d'aller à l'école

En janvier, j'ai pris la coordination complète d'un nouveau projet sur Porto-Novo en partenariat avec les frères Salésiens. Il s'agit de sensibiliser 20 villages et 8 écoles de la région de l'Ouémé-Plateau sur les droits des enfants et surtout l'importance d'aller à l'école, l'importance de l'éducation et de l'instruction.

Ceci rentre dans le projet global des sœurs dans la lutte contre la traite des enfants. Le but étant, de réduire le taux d'abandon scolaire et ainsi de diminuer le travail des enfants, leurs déplacements et leur placement chez des tuteurs à Cotonou, qui ont l'habitude de les embaucher sur le marché ! C'est donc un projet qui vient en amont de l'action menée à la Maison de l'Espérance. Le projet est financé par l'Union Européenne, dure 21 mois et pourra être reconduit si nous parvenons à des résultats probants.

Je coordonne donc deux animateurs qui sont chargés de faire la sensibilisation dans les écoles et villages. Je rencontre les chefs des quartiers et des villages, les établissements scolaires (directeurs, représentants des parents d'élèves, etc...) et les autorités locales pour susciter leur collaboration et leur participation au projet.



J-237 c'est le temps qui nous reste avant l'anniversaire du Vidès où nous t'attendons avec joie !!!

Ce travail de terrain me met en contact avec les populations les plus démunies, mais j'adore ça!

C'est un réel travail de terrain puisque les villages sont vraiment "perdus dans la brousse"! Je suis au contact des populations les plus démunies, mais j'adore ça! De par ce projet, nous avons le droit à participer une fois par mois, à une émission radiophonique sur "radio Bénin culture". Je dois me charger de faire la programmation, de définir les thèmes de chaque émission et de solliciter la participation d'experts qui peuvent venir débattre sur les différents sujets. Mais comme nous ne pouvons pas les payer, je crains d'avoir des difficultés à les mobiliser!! à suivre! J'appréhende les émissions dans lesquelles je dois parler car je n'aime pas prendre la parole en grand groupe! Tout cela mobilise beaucoup d'énergies mais c'est très intéressant !

Avec Stéphanie, nous assurons aussi tous les soirs, le soutien scolaire auprès des filles du foyer Laura Vicuna. Les semaines passent donc à grand pas. D'où l'importance d'avoir des moments de partage et de sortie pour évacuer la tension.



Je confirme tout ce qu'a dit Bertille, et je vis moi aussi très bien cette expérience très enrichissante.

Comme le dit Bertille, les jours et les semaines passent très vite, et moi qui reste seulement 6 mois, je n'arrive pas à croire que j'en suis déjà presque aux 2/3 de

mon séjour.

Mon travail me plaît bien, il est assez varié. J'ai de bons moments de proximité avec les enfants (chorale, soutien scolaire...), et aussi des activités de gestion nécessaires au bon fonctionnement de la maison. En ce moment, je recherche des fonds pour un projet de sensibilisation, et j'essaie d'évaluer le coût de fonctionnement de chacun de nos ateliers (boulangerie, pâtisserie, cuisine et savonnerie). Les produits fabriqués sont aussi vendus dans une boutique dont il faut surveiller de près la bonne marche, qui n'est pas toujours évidente.

De façon annexe, j'écris aussi le bulletin d'information mensuel de la Maison de l'Espérance, je rédige pas mal de courriers en français (les vrais francophones ne sont pas monnaie courante ici), et il y a toujours mille choses à faire.

(Courriel de janvier 2010)

(photos : en médaillons : Bertille et Stéphanie – le groupe : Sr Geneviève Muller, originaire de Boulogne sur mer (62), ancienne élève du lycée Jean Bosco de Guînes (62) – missionnaire en Afrique de l'ouest depuis 10 ans.)

La Réinsertion

L'un des objectifs prioritaires de la Mission Salésienne à Cotonou, est la réinsertion familiale et sociale des vidomégons :

Il faut une petite heure de route pour arriver au village de Gounbohoué, à une quarantaine de kilomètres de Cotonou. Pourtant c'est un tout autre Bénin qui s'étale le long de la piste de latérite. Ici, si l'on apprend à lire et écrire assis sur des bancs, seuls quelques branchages fournissent de l'ombre. Faute de moyens, la classe se donne en plein air, pour 49 enfants, 38 garçons et 11 filles. Mais seuls 32 sont présents ce matin, 65% de l'effectif.

Parmi eux, une fillette d'à peine dix ans, Mévossi. Il y a encore deux ans, elle travaillait comme domestique à Cotonou, avant d'être récupérée par les Sœurs salésiennes et d'intégrer durant trois mois le Foyer. Les autres élèves ne savent pas exactement pourquoi elle les avait soudainement quittés. Ils ignorent qu'elle y avait été placée, ce qu'elle préfère ne pas raconter, de peur des moqueries. Surtout que, comme l'affirme un responsable régional, « ici, lorsque l'on dit qu'on va à Cotonou, c'est comme si l'on montait à Paris ! Pour les gens du village, c'est l'image des grands immeubles, de l'aéroport et de ses avions ! C'est en tout cas bien mieux qu'ici ! »

Aujourd'hui, Mévossi suit régulièrement l'école, comme le confirme les multiples visites de suivi qu'opèrent les Sœurs salésiennes, afin de s'assurer que sa réinsertion se déroule correctement.

« La réinsertion dans un village ne se fait pas à la légère, explique **Sœur Maria-Antonieta**.

« Après avoir retrouvé la famille de la fille, ce qui n'est guère facile, nous nous déplaçons et discutons longuement avec elle, afin de vérifier si un retour est possible. Ce n'est malheureusement pas toujours le cas. Quand bien même, la réinsertion d'une fille dans sa famille, dans son village, est toujours le fruit d'une négociation. Nous voulons absolument être sûres que la fille mènera une vie normale, pourra aller à l'école, et surtout ne sera pas replacée.

Le suivi est donc également très important. Or, dans certains villages, il n'y a rien! Pas d'eau, pas d'école ! Dans ces cas-là, la lutte contre le trafic d'enfants passe impérativement par la prévention » **expose Sœur Maria-Antonieta**.

Les Sœurs salésiennes ont choisi deux villages pilotes. Il s'agira de former des femmes au micro crédit, qu'elles puissent se lancer dans une petite activité rémunératrice et ainsi améliorer leur sort. En échange, elles doivent assurer la présence de leurs enfants à l'école.

« On se rend bien compte au fil des suivis que nous opérons dans les villages que travailler aux conséquences des placements d'enfants n'est pas suffisant. Nous voulons désormais nous attaquer aussi à leurs causes, même avec de petits moyens! »

SOPHIE A LILLE SUD : UN NOËL MEMORABLE !

SOPHIE DEKOK est volontaire à Lille dans le quartier sud de la ville. Ancienne élève du lycée don Bosco de Lyon, elle profite de cette année « sans études » pour engranger des connaissances afin d'entrer à l'école d'éducateurs d'Ecullly, dans la banlieue lyonnaise.



J'ai passé la veillée de Noël à Lille sud et le 25, je suis rentrée le fêter en famille!

La veillée nous a pris beaucoup de temps mais ça valait le coup. Ce fut vraiment une belle veillée de Noël !

Donc pour le 24 au soir, nous avions préparé avec Sr Valentine et le père Pascal, une super veillée avec les enfants du quartier. Nous avons donc beaucoup oeuvré les jours précédents pour trouver les idées, puis ensuite le matériel et enfin mettre en scène, répéter, etc... Cela nous a pris beaucoup de temps mais ça valait le coup. Ce fut vraiment une belle veillée de Noël !



Ceci dit, nous avons vécu quelques péripéties. En effet, nous avions prévu pour cette veillée, de faire une crèche vivante. Nos trois petits rois mages étaient bien présents à chaque répétitions mais nous n'avions encore jamais vu le couple qui nous avaient dit "oui" pour représenter Marie, Joseph et Jésus. Le 24 au soir, la messe commençait à 20h et il était 19h56 ... Marie et Joseph n'étaient toujours pas là ... Pascal, qui était déjà en aube, tout prêt à célébrer, a dû courir sous la pluie battante, chercher le couple jusqu'à leur domicile. Heureusement, ces gens habitent dans la rue où se trouve l'église !!! Ils sont venus tous les quatre et Valentine les a accueillis au fond de l'église. Elle remarque alors le monsieur sent l'alcool, que la jeune femme a trois piercings sur le visage ! Ho la

la !!! Finalement, tout s'est très bien passé et nos amis ont été parfaits !! C'est génial !

J'ai ensuite passé le réveillon avec les sœurs et cela aussi fut un bon moment toutes ensemble !

Je suis restée à Lyon jusqu'au dimanche 10 car le 9, je passais mon oral à St Laurent à Ecullly pour mon concours d'entrée à l'école d'aide-puéricultrice. Cet oral s'est d'ailleurs bien passé, j'ai été questionnée par une éducatrice spécialisée et une psychologue sur mes motivations... et j'ai trouvé ces échanges intéressants.

Nous préparons la fête de Don Bosco dans une école proche de notre quartier!

Puis, je suis revenue à Lille. Je me suis remise dans le bain. En ce moment, nous préparons la fête de Don Bosco que l'on célébrera le 30 Janvier, dans une école proche de notre quartier. Nous organisons un grand jeu pour tous les enfants qui souhaitent y participer ! Nous organisons aussi un grand jeu de quartier pour le centre aéré du mercredi « à la découverte du quartier de Lille sud » vec des messages, des indices, des photos, etc...

Et puis notre petit groupe scout se réunit dimanche pour une sortie. Nous ferons des gâteaux, des boîtes en papier et inventerons des chants dans une première partie et en deuxième partie nous irons porter tout cela à des gens seuls et malades, par exemple l'ancien curé de la paroisse, que les enfants connaissent, le Père Jean. Celui-ci est aussi connu des anciens volontaires Vidès, car dans les années 1999/2003, le camp de juillet avait lieu à Lille dans les locaux du presbytère, le nouveau bâtiment de l'école n'étant pas construit. Le Père Jean était remarquable pour son sens de l'accueil et sa grande bonté.

Voilà ! Ma mission à Lille se passe donc bien. A l'école, les activités du midi fonctionnent régulièrement. Il y a même des enfants qui demandent à leurs parents de les inscrire à la cantine pour pouvoir venir aux activités de midi, donc c'est chouette !!!

RAPHAEL A IVATO :

DES VACANCES DE REVE !

RAPHAEL HENNEBEL a laissé les « chtis » en septembre pour partager la vie des malgaches durant une année. Entre son séjour à La Réunion pour ses papiers administratifs et le voyage à Mahajanga en compagnie de Barbara, une autre volontaire, Raphaël aura eu de belles vacances de Noël !

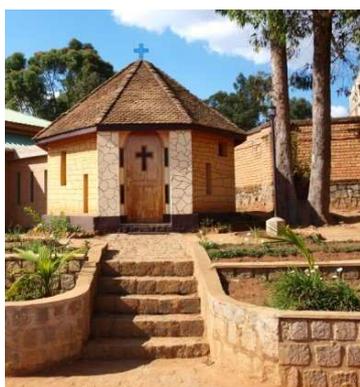


ENTRE SAINT DENIS ET MAHAJANGA...

Un souci de VISA m'a obligé à faire un séjour d'une dizaine de jours à la Réunion, afin de faire un VISA transformable. Là-bas, j'ai fait la connaissance d'un prêtre admirable de gentillesse. J'ai pu passer de très bonnes vacances (en plus de celles passées à Mahajanga), téléphoner pour la première fois depuis trois mois à mes parents, prendre de belles photos aériennes de Mada et constater une certaine nostalgie de Madagascar, donc assez constructif en fin de compte.

Avec Barbara, nous avons passé les vacances de Noël à Mahajanga. Nous avons traversé une bonne partie de Madagascar. Je ne compte pas le nombre de contrôles routiers, mais le paysage n'en restait pas moins beau à voir : des collines rouges avec de la verdure, dégarnies ça et là ; des petits villages de cases traditionnelles où les bouchers vendent leur viande dehors, sous un soleil de plomb avec des centaines de mouches qui s'en donnent à cœur joie ; des petits enfants noirs comme l'ébène qui se baignent nus dans la rivière.

Ensuite, nous avons visité un peu. Le trafic routier n'a rien à voir avec Tana où il n'y a que des coups de klaxon, et où le code de la route est quasi-inexistant. Ici, les routes sont vides, ce sont les pousse-pousses qui dominent et il doit y en avoir plusieurs centaines, une originalité qu'on ne trouve qu'à Mada tout comme un petit troupeau de chèvre se baladant dans une ruelle de la ville. Nous sommes ensuite allés



à plage et je remercie Barbara, grâce à qui j'ai pu siroter des noix de coco sur le sable brûlant et regarder les pêcheurs revenir de la mer en poussant leur bateaux. La mer était vraiment chaude, rien à voir avec celle de Dunkerque!!!

Nous avons visité le centre salésien de Mahajanga puis nous sommes rentrés à Clairvaux le 29 décembre, où David et Hélène nous ont gentiment proposés ainsi qu'à quelques autres volontaires de leur ONG de passer le nouvel an avec eux au centre de rééducation d'Anzanamasina. Avec eux, nous avons fait un karaoké, chanté et dansé et à 21h, les jeunes sont partis se coucher.

MA VIE EN COMMUNAUTE

Avec la communauté, tout se passe toujours à merveille; vraiment je ne pense pas pouvoir trouver mieux comme communauté. C'est un bonheur de vivre avec d'aussi bonnes personnes. Le Père Directeur est vraiment d'une grande sagesse! J'aime beaucoup lui parler de religion, car ses réponses sont toujours d'une grande intelligence, et il agit toujours avec bonté et une grande humilité. J'aimerais vraiment lui ressembler!

Je lis beaucoup. Les salésiens me prêtent des livres. J'apprends aussi un peu à jouer de la guitare. Quelquefois, je suis invité chez David et Hélène, qui ont emménagé à Clairvaux, juste à côté de la communauté et nous nous retrouvons pour un temps convivial. En ce qui concerne le malgache, même si au début j'avais mes aises, j'avoue que je cale un peu, ce qui crée une barrière entre les enfants et moi, du moins pour les plus grands.

Une anecdote : ce midi, pour la première fois de ma vie, j'ai mangé un piment entier... Jusqu'alors, je trouvais exagéré que, dans les films, l'acteur après avoir fait la même chose, se jette sur la première bouteille d'eau ou le premier morceau de pain qui traîne. En fait, pas du tout, j'avais la bouche en feu et je me suis jeté sur tout ce que je trouvais, exactement comme dans les films. Les salésiens auront au moins bien rigolé !

HELENE & DAVID A MADAGASCAR : DES JOIES ET DES PEINES !

David et Hélène MULLER sont à Madagascar depuis deux ans. Depuis septembre dernier, ils travaillent dans un centre de rééducation de l'Etat, aux côtés des salésiens.



RENCONTRE AVEC LE BIG BOSS

Nous commençons par prier les Laudes. C'est notre « pause » quotidienne, notre dialogue avec celui que Tim Guénard appelle le « Big Boss » ! Puis nous prenons notre petit déjeuner. Et, puisque dans ce pays, tout semble lent, nous prenons le temps chaque matin de manger du pain fait maison avec confiture, lait concentré ou miel. Enfin, nous partons pour un trajet de vingt minute. Très vite, la route se transforme en une piste plus ou moins praticable selon les pluies. Le grand portail se dresse devant nous et tandis que les portes s'ouvrent, des dizaines de gamins me saluent en souriant !

LE BUREAU UNIVERSEL

La matinée nous offre un cocktail d'émotions : entretien pour souhaiter la bienvenue à un nouvel enfant, quelques caresses à un autre ayant eu pour la troisième fois un report de procès ou n'ayant pas eu de visites depuis des mois. Beaucoup de sourires et de rires. Je me sens bien à l'aise dans notre petit bureau universel qui en surprend plus d'un ! Il est vrai que même notre salarié malgache semble parfois étonné devant la quinzaine de gamins coloriant, dessinant ou lisant à même le sol tandis que je tente désespérément de faire quelques comptes...

UN DOMINIQUE SAVIO MALGACHE !

Certes, le risque est grand de voir disparaître un feutre ou un livre ! Malgré notre vigilance, nos explications nombreuses et le comptage systématique du matériel, un vol peut arriver que nous classerons parmi « les peines »...que des joies dissiperont rapidement!

Un des jeunes, un vrai Dominique Savio, nous a confié qu'on nous avait volé une boîte de feutres.

Nous avons retrouvé le coupable qui nous a avoué avoir voulu vendre cette boîte de feutres à un jeune se rendant à son jugement. Celui-ci avait mille et une occasions de vendre cette boîte à l'extérieur mais...il a refusé. Sans peur, il a soutenu que cette boîte appartenait à « Hélène et David », et qu'en aucun cas, il ne voulait nous faire du mal ! Cela, c'est une vraie joie !

COMMUNIQUER PAR LE CŒUR

Midi arrive vite avec le sentiment d'avoir fait bien peu de choses...avec des frustrations dont la plus grande est celle de ne pouvoir communiquer efficacement dans une langue que nous connaissons trop peu.

Toutes ces choses que nous aimerions dire, que nous devrions dire mais que nous ne pouvons pas exprimer ! Les regards et les gestes tentent alors de remplacer les mots.

ET TOUJOURS AIMER...ESPERER !

Parfois, certains événements sont difficiles à accepter. Nous avons donné la possibilité à un jeune libéré de peine, d'étudier au centre des Salésiens de Don Bosco car il n'était jamais allé à l'école et désirait beaucoup apprendre. Depuis six ans, il ne connaissait que la rue ! Il fut admis en formation accélérée, logé, nourri, vêtu, aimé et choyé par les salésiens. Il avait à portée de main une chance inouïe car les élèves des salésiens, quelque soit leur passé, sont très demandés sur le marché de l'emploi, grâce à la qualité de la formation. Ce jeune, était un symbole, le symbole d'un partenariat entre un centre « de rééducation » et un foyer salésien. Un symbole pour tous les autres jeunes qui « là bas » attendaient leur tour...

Pourtant, un matin, un coup de fil nous apprit que ce « symbole » s'était envolé en emportant une bicyclette ! Colère, déception, incompréhension ! Cependant, nous ne pouvons nous empêcher de penser que, même si ce départ fut dommage, le jeune avait « ses » raisons, aussi bizarres soient elles, pour faire cela. Peut être tout simplement ne pouvait-il pas supporter cette chance qu'il pensait ne pas mériter, peut être se sentait-il coupable face à ses compagnons de misère ou peut-être ressentait-il aussi l'appel de la rue...Quoiqu'il en soit, ce jeune nous l'estimons encore et toujours et nous le portons dans nos cœurs.

Puisse sa route croiser d'autres mains qui se tendront vers lui et qui sauront lui offrir ce que nous n'avons pas su lui donner.

CLIN D'ŒIL OU CLIN DIEU ?

Alors que je sors du centre, des gamins de l'oratorio

m'appellent...une adolescente que je ne connaissais pas me prend dans ses bras en prononçant mon nom ! Merci pour ces joies et ces peines que cette mission à Madagascar nous offre de vivre ! (blog 12/2009)



MARTIN LOUF & OLIVIER MENNESSON :

CAP SUR L'AFRIQUE !



Martin LOUF, ancien élève de l'école don Bosco de GUINES, ville dont il est originaire et volontaire Vidès au CONGO Kinshasa a lancé son association *Cap sur l'Afrique* en mai 2009. En octobre prochain, il repartira vers le continent africain avec Olivier MENNESSON étudiant de l'ICAM comme lui. Portrait d'un jeune président par le journal « La voix du Nord ».

Quel a été l'élément déclencheur qui vous a incité à créer votre association ?

« L'expérience est un projet obligatoire dans notre formation d'ingénieur. Il comprend l'auto-financement et l'éloignement géographique de la famille. Le projet doit être cohérent. Entre mai et septembre 2008, je suis parti en République démocratique du Congo (RDC) par l'intermédiaire des soeurs salésiennes. J'ai intégré une communauté religieuse à Lubumbashi. J'ai enseigné les matières scientifiques dans un lycée et installé un cybercafé. Olivier, mon co-locataire et camarade de classe, a rejoint un orphelinat à Bagangté au Cameroun. »

Que vous a apporté cette expérience ?

« Voir de mes propres yeux ce qui se passe. J'ai été confronté à la réalité. C'est là que l'on se rend compte de la chance que l'on a. Sur place, j'ai bénéficié de conditions d'accueil privilégiées par rapport à celle de la population locale. Le côté battant des soeurs salésiennes m'a impressionné. Le temps de se remettre à la vie française, Olivier et moi avons discuté de l'expérience vécue. Ensemble nous avons décidé de créer l'association Cap sur l'Afrique en mai. »



L'étape suivante nous conduira à Bagangté à l'orphelinat *La Bonne Case* avec les enfants victimes du sida pour la construction d'une menuiserie. Ensuite, Olivier et moi, nous nous rendrons à Kinshasa en République démocratique du Congo pour réaliser une aire de jeux dans l'école salésienne Hodari II. Notre voyage durera entre six et dix mois. »

Comment financez-vous cette expédition ?

« Nous serons diplômés en juillet 2010. Olivier et moi trouverons un job d'étudiant pour l'été. Cela nous permettra de financer le premier volet du projet. Pour les deux autres volets, nous faisons des appels aux dons. J'ai déjà rencontré le Lion's club et le Rotary qui sont prêts à nous aider. Je fais des interventions au lycée don Bosco de Guines, à Saint-Pierre à Calais et à la Malassise à Saint-Omer pour présenter aux élèves le projet. Nous comptons sur des actions de leur part (*La voix du Nord* – 10/11/2009)

Quel projet de solidarité allez-vous mener ?

« Nous partirons en octobre 2010 en voiture direction le Cameroun en passant par le Maroc, la Mauritanie, le Burkina Faso, le Mali, le Bénin et le Nigéria. Notre projet se compose de trois volets. Le premier consistera à s'imprégner de la vie locale.



Pour suivre leur aventure : <http://capsurlafrique.free>



Annalisa CASTAGNA est enseignante en Lettres et passionnée d'Histoire. Elle a beaucoup écrit et remporté plusieurs prix pour ses récits intéressants et pertinents. Elle travaille depuis plusieurs années déjà avec le VIDÈS de VALDAGNO. Nous lui avons demandé de nous raconter l'expérience que le groupe VIDÈS vit depuis quelques années.

Infonline : Comment avez-vous commencé l'enseignement de l'italien aux étrangers ?

Annalisa : L'activité d'alphabétisation pour les étrangers en est à sa huitième année d'activité. Nous avons commencé en voyant le grand afflux de migrants dans notre vallée. Nous avons alors demandé l'hospitalité à la paroisse Saint Clément pour avoir des espaces dans le centre historique car cette structure était centrale et facile à rejoindre à pied. Au début nous étions trois volontaires.

Infonline : Comment se déroule cette activité ? Et combien de fois par semaine ?

Annalisa : Depuis trois ans le nouveau siège est à l'oratoire Don Bosco, toujours de la paroisse Saint Clément. L'activité se déroule deux fois par semaine le mardi et le jeudi de 10h à 11h 30. Nous avons choisi cette heure parce qu'elle correspondait mieux aux possibilités des femmes avec enfants en âge scolaire ou plus petits, mais de toute façon nous accueillons tous ceux qui se présentent. La publicité de ce service, faite en accord avec la Caritas locale et l'Office « Information jeunesse » de la commune de Valdagno a été communiquée en particulier à la Direction de l'Enseignement et offerte aux mamans immigrées afin qu'elles puissent suivre la scolarité de leurs enfants. L'Office "Information Jeunesse" a mis à leur disposition une baby-sitter, pour s'occuper des enfants plus petits afin que les mamans puissent suivre le cours.

Infonline: De quels pays viennent les étrangers ?

Annalisa : L'Inde (Panjab), le Maroc, la Tunisie, le Ghana, le Sénégal, la Cote d'Ivoire, le Niger le Kenya, la Moldavie, la Serbie, le Brésil.

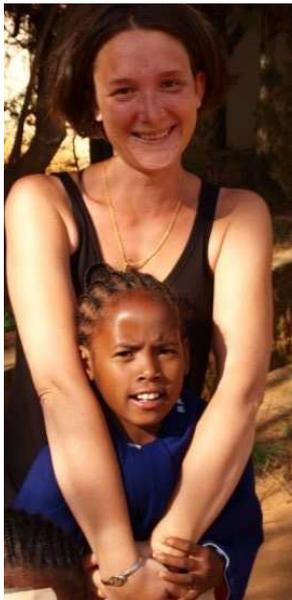
Infonline: Avez-vous une histoire qui vous a marquée particulièrement ?

Annalisa : Je me souviens de Rosy, une brésilienne, exploitée, malade, qui a demandé de donner de son temps aux personnes âgées comme volontaire dans une maison de retraite. Maintenant elle est retournée au Brésil grâce à une petite pension d'invalidité. J'ai été frappé de sa dignité et de sa souffrance.

Infonline: Quels sont les problèmes que vous affrontez le plus souvent en ce qui concerne les femmes ?

Annalisa : Le bureau de l'office pour les femmes ouvert à la fin de 2007 en collaboration avec la Caritas-Projet-dialogue, a vu l'alternance d'une dizaine de volontaires, différentes de celles des cours d'alphabétisation. Au bureau nous avons rencontré des femmes en difficulté, - étrangères ou non - qui se sont présentées pour demander de l'aide, du soutien, du travail, de la nourriture. Nous avons eu aussi des signalements de mauvais traitements dans la famille et des demandes de soutien psychologique pour surmonter l'isolement, le malaise, la solitude. Les volontaires sont en contact avec le Département de l'Egalité des Chances, avec les adjoints des politiques sociales et de la jeunesse. Cet office a la caractéristique d'écouter et d'indiquer les structures compétentes selon que les problèmes sont de type économique, légal, médical. Cette activité aussi requiert une collaboration permanente avec les institutions comme la mairie, le bureau d'aide sociale (ULSS) selon les demandes. Il est fondamental de travailler en réseau pour éviter le double emploi des services ou des substitutions impropres. Le but de cet activité est surtout l'écoute, l'accueil, l'accompagnement, la reconnaissance de la personne et de ses besoins.

BARBARA A MADAGASCAR :



Barbara Buisson est à Fiarantsoa depuis septembre dernier. Après un séjour à Ivato auprès des enfants de l'orphelinat qu'elle aimait beaucoup, elle donne maintenant des cours de français oral à l'école. Elle nous livre quelques échos de sa vie malgache.

LA JOIE DU PARTAGE !

Le 20 novembre dernier, a eu lieu la remise des diplômes des étudiants de l'année dernière. J'étais invitée au repas de midi, bien sûr non loin de l'évêque et du maire de Fiana. Pour moi, c'était une grande première, surtout que j'étais assise à côté de

Monsieur le maire et je m'en serais bien passée car je ne comprenais pas ce qu'il disait vu qu'il parlait en malgache !

Je suis partie ensuite dans la communauté de Bétafo ou Anna m'a rejointe....C'est un village bien que les habitants l'appellent la ville et relativement pauvre. La seule église est celle des Salésiens et elle est vraiment magnifique, construite par des Français. Les vitraux sont superbes représentant les saints et Notre Dame de la Salette et Notre Dame de Lourdes.

Nous sommes allées aussi dans le village voir Tafita, l'une des petite du voyer d'Ivato. Quand on voit où elle habite, cela fait vraiment mal au cœur. On n'a vraiment qu'une envie c'est de la sortir de là...Surtout que l'on a appris que son père avait tué sa mère et qu'il a fait de la prison. Pendant les vacances, Tafita rentre chez elle rejoindre son grand frère et son père...Et pourtant, cette petite a toujours le sourire aux lèvres. Quand on voit cela, on relativise beaucoup de choses !

Ce week-end, nous avons fêté les 30 ans de David Muller, puis le dimanche avec Anna, la volontaire polonaise et Claire une nouvelle volontaire française qui est à Manazary depuis deux semaines, nous sommes allées fêter le nouvel an chez la sœur de Lucie une professeure du CFP d'Ivato avec son mari Lanto prof et leur fils Steven. Il y avait en fait, une

quinzaine de personnes car sa sœur habite à côté de l'université et loge des étudiants chez elle. On a ainsi eu droit à la danse traditionnelle et autres danses, chants, préparations culinaires... C'est bon de rencontrer une famille malgache et de voir un peu leurs coutumes...

Au mois d'avril, nous aurons la chance d'avoir la visite de la Mère générale Sr Yvonne qui est française, si la situation politique et bonne...

Aurore, une coopérante française a enfin mis en place un entraînement sportif et je l'aide auprès des enfants de l'école une fois par mois. J'assiste aussi à l'entraînement des aveugles le mercredi et le jeudi et depuis deux semaines, j'y vais le samedi matin à 8h30 pour voir les jeunes d'éphata jouer contre des jeunes voyants. C'est une chance pour moi à chaque fois. Un jour, il n'y avait pas assez de monde du coup, je me suis mise à jouer aussi et je me suis pris un ballon en pleine figure !!!

J'ai appris il y a quelques jours, une chose qui m'a bouleversée et pourtant, depuis que je suis ici, je me suis forgée une carapace car je suis trop sensible et je risque de vouloir ramener tous les enfants avec moi. Parfois, c'est vraiment dur ! A l'école, il y a trois enfants que je pensais frères et sœurs, mais en fait la plus grande est la nièce des deux autres. La nièce et le plus petit, donc son oncle, ont le sida. Quand je pense que cette petite Clara, en classe de CE1, a un traitement lourd et qu'elle risque de ne pas vivre longtemps, quand je la vois pleine de vie, je suis bouleversée.... A méditer pour chacun d'entre nous qui nous plaignons souvent pour rien...



Sinon, j'ai changé mon billet d'avion et je rentre le 21 Juin en France car mon Président et mon directeur ont accepté de prolonger mon congé. Merci à eux et merci pour mes élèves de 3^{ème} année que je vais pouvoir faire travailler en vue de leurs examens oraux de fin d'année qui auront lieu une semaine après mon retour en France. Le principal quand même, c'est que les cours que je donne se passent bien, non ? (mail du 8 février 2010)



les brèves...

MARIE ANNE & ARNAUD MAES : **L'AVENTURE GUINEENNE**



« **Après** la Tunisie et le Mexique avec Vidès, nous partons en couple pour deux ans en Guinée Equatoriale, en tant que responsables d'un centre de formation professionnelle qui accueille des jeunes handicapés physiques de 12 à 25 ans

n'ayant majoritairement, pas eu accès à une scolarité.

Les jeunes apprennent les métiers de la couture, la cordonnerie et la mécanique (entre autres, pour réparer les machines à coudre), mais suivent aussi des cours d'alphabétisation. La formation dure trois ans.

Les enseignants sont guinéens. Arnaud sera amené à gérer le centre sur le plan administratif, la comptabilité, la recherche de partenariats, etc. Marie-Anne aura à charge le suivi social des jeunes, ce qui implique de faire le lien avec leurs familles et l'accompagnement pour l'insertion professionnelle, une fois la formation terminée.

Pour la première fois, ces jeunes sortent du cycle de la formation. Ils se sont regroupés pour travailler ensemble et former une sorte de coopérative. Il est donc encore nécessaire de les accompagner afin qu'ils puissent devenir vraiment autonomes.

MARC VEYRAT : **ARTISAN DU MONDE POUR UN** **COMMERCE** **EQUITABLE**



Je travaille à même pas 50 m de l'église de Ménival où les sœurs ont une communauté. Je vois souvent Soeur Chantal et Soeur Anne. Je travaille pour le

compte de mon association "Artisans du Monde pour un commerce équitable", en collaboration avec la Mairie du 5ème arrondissement. En octobre dernier, nous avons organisé un « marché des saveurs » autour des produits biologiques, équitables et du terroir. Ce fut une belle réussite à renouveler et la Mairie du 5ème souhaite que nous soyons les organisateurs de ce week-end !

GWENAELE ANGEBAULT GOURET : **DIRECTRICE DE L'ALSH DE JUILLET**



Du 3 au 18 juillet prochain, aura lieu comme chaque année, le CAMP DE FORMATION ET PREPARATION AU VOLONTARIAT. Durant ce séjour, les futurs volontaires assurent l'Animation des Loisirs Sans Hébergement (ALSH) qui, par ailleurs, fonctionne toute l'année grâce aux sœurs.

Après Sr Dominique qui a assuré la direction de l'ALSH durant trois ans en été, c'est maintenant une ancienne volontaire qui prend la relève. En effet, en tant que professeure des écoles, Gwen peut diriger le centre et c'est une grande joie pour nous.

(photo : Gwénaëlle en train de témoigner de son expérience de volontariat à Lyon, lors du camp 2009)

DELPHINE EVRARD : **AU SERVICE DES PLUS PETITS**

J'ai eu la possibilité récemment de travailler plus près de chez moi toujours en service social, protection de l'enfance mais aujourd'hui j'ai un autre poste : l'accompagnement des familles d'accueil spécialisées pour les personnes âgées et personnes handicapées. C'est intéressant et très humain et je m'épanouis vraiment dans mon travail !!! J'espère pouvoir être à Lyon pour la fête du Vidès.

JULIEN GAUQUELIN :
FIDELE A LUI-MÊME !



Julien est allé à Madagascar et au retour, a créé une association pour la construction d'une école dans un petit village et l'installation d'un maître. Le projet a pris corps et maintenant, l'école possède plusieurs classes. Julien est donc actuellement à Madagascar et ne rentrera qu'un mois en France en cette année 2010. Prions le Seigneur de lui conserver la santé et la générosité qui le caractérisent.

DELPHINE BAECHLER :
BIENVENUE A PAUL !

Delphine est allée au Chili en 2003. Elle nous dit : « J'ai encore des contacts avec mon amie Marisol qui me donne des nouvelles des sœurs qui sont encore à l'école. Mais certaines ont changé de communauté. Côté famille : il y a du nouveau ! Depuis 5 mois, avec Pascal, nous sommes très occupés par un petit bout de chou adorable : Paul, né le 8 août dernier. Côté travail : depuis un an et demi, je travaille dans une cave coopérative viticole. »

FRANCK TUMMINELLO :
RETROUVAILLES !!!

Franck Tuminello accomplissait un service civil au centre social St Just à Lyon, lorsque fut créée l'association Coréac dans les années 90. Les élèves du lycée don Bosco étaient reçues par lui lorsqu'elles venaient aider au soutien scolaire des enfants du quartier. Bien sûr, à force de les voir et de poser des questions, Franck est devenu membre « Coréac » et participait à tous les WE « Jcoops » qui regroupait des jeunes qui réfléchissaient sur leur foi et le sens qu'ils voulaient donner à leur vie. Ensuite, il est parti en Afrique avec Vidès pour un temps de volontariat, puis a pris un poste d'enseignant à l'étranger et nous nous sommes perdus de vue.

Il vient d'être invité à l'anniversaire du Vidès, et nous écrit : « Tout va bien pour moi. Depuis tout ce temps, je me suis marié. J'ai deux enfants : Célian âgé de trois ans et Naëlle, deux ans. Je suis aussi directeur d'une petite école en Isère à 15 kms au sud de Vienne. Je serai avec vous ce WE

d'octobre, avec grand plaisir... » (ci-contre, les photos de famille) –



MARION SECONDY FERAUD :
DIX ANS DEJA !

Oui, cela fait dix ans déjà que Marion est allée au Mexique, à Ocoatepec, capitale du Chiapas. Elle était partie avec le Vidès Allemagne, car elle y poursuivait ses études de commerce international. De retour en France, elle a pris contact avec Sr Marie Béatrice qui était alors à Marseille. Avec Gaby Benoit et celui qui devait devenir son mari, Jean Rock, elle a accompagné durant deux ans un projet du « vidès social » qui concernait les familles gitanes en cité de transit du quartier de « La Renaude ». Depuis Marion est toujours membre de l'association. Elle nous envoie une photo de famille :



**BLANDINE DE LA FOREST
DIVONNE :
MA NOUVELLE VIE A LILLE**



J'ai bien pensé à vous tous en ce 31 janvier, jour de la fête de don Bosco. Cela m'a rappelé l'année dernière à Madagascar ! Eh oui... un an déjà, cela me paraît si loin déjà ! Lorsque je regarde les photos, j'ai du mal à réaliser encore, et puis les photos expriment tellement peu l'intensité du moment ! Elles sont trop figées !

Le week-end de relecture de fin septembre avait été vraiment bien : pouvoir mettre les mots sur ce qu'on avait vécu et puis c'est agréable de pouvoir parler de ce qu'on a vécu, ressenti, sans avoir l'impression d'énerver les gens, être compris, prendre le temps, ne pas se sentir obligé de passer rapidement à un autre sujet.

Avant mon départ, j'étais très sensible à tout ce qui concernait les enfants, je m'extasiais beaucoup. Depuis mon retour, je sens que quelque chose de plus. Je remarque que les parents s'en occupent vraiment bien, tout attentionnés envers ces petits bouts, même un peu trop parfois, et on voit une nette différence de comportements entre ces enfants européens et les enfants de la brousse malgache dans laquelle j'ai vécu. Maintenant, lorsque je vois un enfant dans la rue, je ne peux m'empêcher de sourire. Leur spontanéité, leurs gestes, leurs mimiques, tout me fait rire chez eux, je m'émerveille devant eux en fait, et puis c'est beau de voir des petites familles unies aussi, pas durement éprouvées. J'ai beaucoup plus envie de venir en aide aux personnes, maintenant.

J'ai quelques brèves nouvelles de la communauté de Manazary. Je suis en lien avec Sr Haingo, cette assistante sociale avec qui j'ai tant partagé et aussi une enseignante. J'aimerais garder quelques liens et, peut être un jour, y retourner pour revoir ceux qui ont partagé ma vie pendant 10 mois !

Sinon à Lille, tout se passe globalement bien mais je me laisse déborder ! L'arrivée dans une ville nouvelle est loin d'être simple ! Il faut trouver ses

repères, recommencer à étudier, se trouver des activités, se créer des liens, tisser un nouveau réseau en partant de rien, retrouver les joies de tout ce qui se rapporte à l'administration. Ceci dit, en même temps, ce n'est pas mal ! Certains aimeraient sûrement remplir tous ces papiers pour bénéficier de toute l'aide nécessaire à leurs besoins !

Je me suis inscrite aussi dans l'association GENEPI, une association étudiante qui fait des interventions en prisons soit pour du socio-culturel, soit pour du soutien scolaire. Il m'a été demandé de faire du soutien scolaire, ce que j'ai accepté volontiers. Je donne des cours individuels dans une maison d'arrêt, en Education Familiale et Sociale et cela me plaît bien. (*courriel du 2 février 2010*)



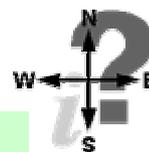
**OLIVIA et VINCENT CROUZOLON :
VIVE LA VIE PARISIENNE !**

L'année 2010 est bien commencée, je suis en retard mais... mieux vaut tard que jamais ! Donc, je souhaite à tous, de la joie, de l'amour, de la solidarité, de la fraternité pour vous et vos proches. Nous allons tous bien, Juliette a 13 ans et veut devenir pédiatre, Charlotte 11 ans. Les trois garçons vont bien, Noé qui va avoir 9 ans en mai, est passionné par les dinosaures et veut devenir Paléontologue, Samuel 2ans1/2 est toujours aussi vif et demande beaucoup d'attention, il commencera l'école en septembre, et Zacharie 9mois1/2 déjà, grandit paisiblement entouré de tout ce petit monde. Nous profitons de notre séjour parisien avec une vie culturelle bien riche, ce qui est pour moi le seul gros avantage d'habiter ici ! Ce sera une joie de nous revoir en octobre prochain.

(*Olivia Rochas est ancienne élève du lycée don Bosco de Lyon et ancien membre Coréac*)

LE VOLONTARIAT ...

ET APRES ?



Nous avons demandé à tous ceux qui ont fait une expérience de volontariat Vidès, de nous dire, ce qui, après coup, reste le plus marquant, ce que le séjour leur a apporté, les questions qu'ils se posent, les convictions qu'ils ont acquises.



HENRI DE GUILLEBON

Henri est ingénieur. En 2005, alors âgé de 38 ans, il ose prendre une année de disponibilité pour se mettre au service de la communauté salésienne d'Argenteuil. Là, il aide les éducateurs auprès des jeunes du Valdocco sous la responsabilité de Jean Marie Petitclerc et coopère aux activités de la paroisse. C'est une expérience courageuse...qui laisse des souvenirs indélébiles !

Henri, depuis cette année particulière, que deviens-tu ?

Actuellement, je travaille toujours comme ingénieur dans la même entreprise qu'avant mon départ en mission, mais j'ai un poste assez différent de celui que j'avais "avant". Pour partir comme Volontaire du Vidès, j'avais obtenu un congé sabbatique qui me permettait de revenir, si je le souhaitais, dans mon entreprise.

Quand tu penses à l'année passée à Argenteuil, quels sont les moments forts et heureux de ton volontariat ?

Il y en a eu beaucoup des moments forts et heureux. D'abord le plus fort et de loin, même s'il a été très éphémère, un instant de grâce pure. Je m'en souviens des années après. Il y avait une fratrie, inscrite au Valdocco, dont les membres, 3 ou 4 frères, étaient particulièrement difficiles. Je ne sais plus pour quelle raison, je devais passer la matinée à m'occuper de l'un d'eux, probablement renvoyé pour la journée de son collège, pour cause d'indiscipline. Charmant! Bien inspiré (ça, je l'ai su par la suite), j'avais acheté un jeu qui consiste à fabriquer de ses mains un château-fort complet à partir d'éléments en cartons à découper et à coller - une sorte de jeu de "légos" en carton. Eh bien, le jeune en question s'est pris au jeu, est resté parfaitement calme, mais en plus s'adressait à moi en disant : "peux-tu me passer les ciseaux s'il te

plaît?", alors qu'habituellement un mot sur deux était un gros mot ...Il m'avait réservé sa part d'ange pour ce jour-là.

Le deuxième moment fort et heureux, c'est lorsque nous sommes partis quelques jours avec une équipe de jeunes d'Argenteuil participer à un tournoi de foot à Chambéry. L'impatience de gagner une médaille les a littéralement tenus en haleine jusqu'au dernier moment, au point que nous (les adultes) n'avons pas eu vraiment à faire acte d'autorité. Nous avons juste canalisé cette énergie tendue vers la victoire. Les jeunes sont revenus avec une médaille. Il fallait voir leur sourire ... et leur fierté bien légitime.

Tu as aussi, sans doute, vécu quelques difficultés ?

J'ai rencontré trois difficultés majeures.

La première difficulté tenait au fait que je travaillais pendant la journée au Valdocco, comme éducateur stagiaire, et que je devais le soir tenir un rôle "pastoral", avec la communauté d'accueil auprès de la paroisse. En clair, j'avais l'impression d'avoir deux missions en une : la première au Valdocco, comme éducateur stagiaire, la deuxième avec les prêtres de la paroisse, comme diacre stagiaire ou quelque chose comme ça. Or, si j'étais prêt à remplir la première mission, la fatigue (les jeunes ça use ...) m'empêchait de remplir convenablement la deuxième mission. Pour corser le tout, il y avait une tension entre les paroissiens et les jeunes de la cité...





La deuxième difficulté, plus personnelle, tenait au fait que je n'avais pas l'intention d'entrer au Séminaire. Etant donné mon âge (38 ans à l'époque), certains paroissiens m'appelaient "mon Père" (il est vrai que j'étais toujours avec des prêtres), ce qui avait le don de m'irriter. Mais j'ai ma part de responsabilité dans cette ambiguïté.

Enfin, troisième et dernière difficulté majeure, plus intime celle là, c'est le sentiment de n'avoir pas été reconnu à la hauteur du sacrifice consenti. Comprenez-moi, j'ai quitté un statut social, je me suis battu contre ma famille, j'ai accepté de ne rien gagner pendant un an (j'ai vécu sur mes réserves), tout ça pour se faire traiter de haut, parfois, par des éducateurs de 25 ans, sans la moindre indulgence pour mes erreurs...c'est bon pour apprendre à être humble, mais parfois la pilule était difficile à avaler.

Et le retour ?

Il y a, au moins, deux phases distinctes lorsque l'on rentre d'une mission.

La première est d'ordre pratique et concerne le court terme : quelle qu'ait été la situation (professionnelle, familiale ...) dans laquelle on est parti, il faut, à notre retour, porter, voire défendre ce choix d'avoir pris un an comme Volontaire. On rencontre l'enthousiasme de certains collègues de bureau ou bien on se heurte à l'incompréhension - voire à l'hostilité - d'autres collègues ou de son futur chef. Bref, il y a une pression sociale à affronter. Pour ma part, je l'ai affrontée quand j'ai changé de poste dans la même entreprise : il a fallu que j'assume mes choix !

La deuxième phase est plus spirituelle et aussi plus intime. Disons qu'on ne prend pas un an de sa vie pour le Vidès par hasard. Qu'on l'accepte ou qu'on le refuse, c'est la réponse, venant du plus profond de nous-même, à un appel de Dieu. La mission avec le Vidès passée, nous avons toute la vie après pour la parfaire, avec l'aide de Dieu.

Quels conseils donnerais-tu volontiers à ceux qui s'engagent maintenant ?

Conseil pendant la mission : oser parler de façon naturelle des difficultés, de ses doutes, de ses attentes avec la Communauté d'accueil : la mission, ce n'est pas la vie professionnelle, il n'y a pas de sanctions ni de mise au placard si l'on fait part de ses doutes ou si l'on expose les raisons qui conduisent à ne pas faire quelque chose qu'on ne sent pas. Donc parler avec sa communauté. Conseil pour le retour immédiat de mission : assumer complètement ce choix devant le futur employeur car vous aurez à le faire, en parler avec les mots justes, qui touchent. Et ceux qui ne seront pas touchés, tant pis pour eux...

Conseil pour le long terme : porter cette mission dans la prière afin qu'elle donne les plus beaux fruits par la suite. L'Eternel se souviendra de ce oui et vous le rendra au centuple. (mail de janvier 2010)

ARGENTEUIL

Prévention générale

Espace OVAL (Objectif Valorisation Accompagnement Lien. école, famille, cité).

Animation de rue

Organisation de sorties, de séjours, et de camps

Ateliers d'expression (théâtre, multimédia, danse...)

Accompagnement éducatif et scolaire (primaire, collège et lycée)

Groupes de paroles de parents

Médiation familiale et institutionnelle

Prévention spécialisée

Actions auprès des jeunes qui échappent aux dispositifs classiques

Présence sociale dans les quartiers

Accompagnement individuel et collectif

Aide à l'élaboration de projets de jeunes

GRAND LYON

Prévention générale

Le Valdocco remplit des missions de prévention générale en développant une approche globale de l'enfant et de l'adolescent dans ses trois espaces éducatifs de référence : sa famille, son établissement scolaire, et son quartier.

Le maître-mot de notre action est celui de la médiation : il s'agit de bâtir et de tenir des cohérences éducatives avec les différents adultes qui cheminent avec l'enfant.

L'équipe éducative du Valdocco mène donc des actions dans le champ de l'animation, de l'accompagnement à la scolarité et du soutien à la parentalité.

Service d'Animation Enfance et Jeunesse (SAEJ) : animations de rue, ateliers éducatifs, organisation de sorties, mini-camps, et camps

Service d'Accompagnement Educatif et Scolaire (SAES) : ateliers collectifs

Service de soutien à la parentalité et de médiation familiale : entretiens de soutien à la parentalité, de médiation familiale, groupes d'échanges de parents, organisation de soirées thématiques



IL FAUT SAUVER HAÏTI !

Treizième session spéciale sur les Droits de l'Homme à l'ONU pour le relèvement d'Haïti après le séisme du 12 janvier 2010.

Le 26 et 27 janvier 2010, dans la salle du Palais des Nations à Genève, le Conseil des Droits de l'Homme a ouvert une session spéciale sur le « rôle des Droits de l'homme dans le processus de reconstruction de Haïti après le tremblement de terre du 12 janvier 2010 ». L'IIMA, Institut International Marie Auxiliatrice qui représente l'entité juridique des sœurs salésiennes de don Bosco et le Vidès international étaient présents.

La session a été proposée par la délégation du Brésil et fortement soutenue par 32 Etats Membres du Conseil et par 9 Etats observateurs, parmi lesquels Haïti même. De toutes les nombreuses sessions du Conseil, la salle n'avait jamais été aussi pleine. Tous les Etats Membres et Observateurs, les représentants de nombreux organismes internationaux, membres de la société civile et de la presse ont participé avec émotion à l'ouverture de la 13^{ème} Session Spéciale.

Le Président a invité la salle à faire une minute de silence et chacun a eu une pensée émue pour un collègue, un ami, un parent décédé.

Quelques minutes après le début des travaux le Président du Conseil des Droits de l'Homme, Alex Van Meeuwen, a invité la salle à faire une minute de silence en honneur des victimes du terrible tremblement de terre ; une minute durant laquelle beaucoup de présents dans la salle ont eu une pensée émue pour un collègue et ami ou une connaissance décédée dans ce tragique évènement.

Les interventions des Etats et des Membres de la société civile ont été très nombreuses, lesquelles après s'être inévitablement unis à la douleur qui a touché le peuple haïtien, ont focalisé l'attention sur les besoins primaires auxquels la Communauté Internationale a le devoir de répondre de façon efficace et immédiate, comme la fourniture d'eau potable, la nourriture, le logement, la sécurité et la protection de la population et en particulier des enfants.

L'IIMA et la Caritas Internationale soulignent la nécessité d'une intervention coordonnée de la part de tous les acteurs de la communauté internationale.

Le thème de la reconstruction et de la nécessité de la coordination des aides en outre a été plusieurs fois mentionné par les délégations qui sont intervenues. Les intervenants de la Société civile, au contraire se sont focalisés sur la nécessité de mettre en marche une équipe des Droits de l'Homme, proposant une action coordonnée de Rapporteurs spéciaux qui devrait garantir et Contrôler l'application des Droits de l'Homme dans cette phase délicate de reprise digne du Pays.

Une attention particulière a été portée sur la nécessité de fournir rapidement et en abondance les biens nécessaires pour garantir la vie des survivants et en particulier des enfants.

L'IIMA, en collaboration avec d'autres ONG d'inspiration catholique guidée par la Caritas Internationale a présenté, au cours de la session, deux interventions, une écrite et une orale, dans lesquelles elle a souligné la nécessité d'une intervention coordonnée de la part de tous les acteurs de la communauté internationale et d'une collaboration entre les Etats membres de la société civile.

L'IIMA souligne qu'il est impératif de reconstruire un système éducatif sécurisant.

En particulier l'IIMA a suggéré, que parmi les premières actions à entreprendre, la nécessité de reconstruire un système éducatif visant surtout à aider les enfants restés orphelins et fortement traumatisés par la tragédie, auxquels on pourrait garantir, justement à travers la reconstruction des écoles, un sens de normalité et un lieu sûr dans lequel ils pourraient être accueillis.

Nous avons confiance que cette session ne restera pas une simple évocation de bonnes intentions, mais aidera ceux qui sont engagés dans l'action, à intervenir dans le respect de la dignité du peuple haïtien (*DMA News – 6 février 2010*)



EXTRAITS DE LA DECLARATION COMMUNE

« Nous attirons... l'attention sur les besoins affectifs ainsi que les besoins physiques des enfants en vue de favoriser leur développement futur et leur capacité de résilience. À cet égard, l'éducation doit être incluse dès les premières démarches surtout pour les enfants séparés de leurs familles, afin qu'ils puissent retrouver un sentiment de «normalité» et bénéficier ainsi d'espaces sûrs et stables où ils pourront interagir positivement avec les soignants et les uns avec les autres.(...)»

Nos organisations insistent pour que les actions égoïstes de pays et d'organisations engagées dans des efforts de secours soient évitées. (...) Comme l'a souligné le Président de Caritas Internationalis, le cardinal Oscar Rodriguez Maradiaga, "Depuis longtemps, nous avons souligné que la pauvreté en Haïti et la décomposition de son infrastructure rendait ce pays vulnérable aux catastrophes."

Nous pensons que le moment est venu pour la communauté internationale, d'engager des solutions durables afin de réduire la misère des haïtiens et la pauvreté des infrastructures de cette nation assiégée.

Tout aussi crucial est le développement d'un système véritablement démocratique qui permette la libre expression d'opinions et la primauté du droit et de la justice fondé sur le bien commun pour tout le peuple haïtien. Un équilibre délicat entre l'aide et les efforts de développement concentrés dans la capitale et ceux entrepris dans d'autres parties du pays pourrait rendre certaines solutions plus faciles, évitant la surpopulation à Port-au-Prince et permettant un développement du commerce et de l'industrie réparti sur tout le pays.

Nous pensons que Mme Claudette Werleigh, ancien Premier ministre d'Haïti, et actuel Secrétaire générale de Pax Christi International a décrit avec justesse cet objectif : "Haïti et ses institutions doivent être suffisamment solides pour être préparés à la prochaine tragédie qui frappera le pays. Nous ne pouvons pas compter sur l'aide internationale à chaque fois. »

En conclusion, nous recommandons que le Conseil des Droits de l'Homme envoie des détenteurs concernés et des rapporteurs spéciaux (le Représentant spécial du Secrétaire général sur les droits de l'homme des personnes déplacées, le Rapporteur spécial sur le droit à l'alimentation, le logement, sur le droit à la santé, la vente d'enfants, la prostitution des enfants et la pornographie impliquant des enfants, le Rapporteur spécial sur la traite des personnes, en particulier des femmes et des enfants, le Rapporteur spécial sur la violence contre les femmes, l'expert indépendant sur l'accès à l'eau potable et l'assainissement, et l'Expert indépendant sur la situation des droits de l'homme en Haïti), à réaliser d'urgence une mission conjointe d'enquête sur les violations des droits de l'homme en Haïti et de présenter leur rapport à la 14^{ème} session du Conseil des Droits de l'Homme en juin 2010. »

(Traduction du texte en anglais envoyé par Vidès international le 30 janvier 2010.)

